Réveillez-vous!

Que saviez-vous des fêtes et des solennités religieuses ? PAGE 4

Le langage des sourds PAGE 6

Superstitions à l'ère de l'espace PAGE 9

Le danger des produits ajoutés aux aliments PAGE 13

22 AOUT 1961 No 16

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous ! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous ! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un monde nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique ! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous ! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: François Zurcher

Tirage total: 3 200 000 exemplaires **Le numéro: 0,25 NF en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous ! » est publié en 23 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, cinyanja, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog, zoulou.

Mensuel — cébu-visayan, coréen, ilocano, malayâla, polonais, ukrainien.

Bureaux	abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour Boulogne-Billancourt, (Seine).	5 NF
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE : Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Awake! semimonthly — Vol. XLII No. 16
FRENCH EDITION — AUGUST 22, 1961

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous ! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

Lumière, crime et corruption 3

Que saviez-vous des fêtes et des solennités religieuses? 4

Le langage des sourds 6

Comment se garder de la chaleur en été 8

Superstitions à l'ère de l'espace 9

L'évolutionnisme réfuté par un poisson 11

« Ta parole est la vérité »
Quel est l'esprit qui retourne à Dieu? 12

Le danger des produits ajoutés aux aliments 13

Ils possèdent leur propre garde-manger 15

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XLII | Berne, 22 août 1961 | № 16

« LE CRIME aux Etats-Unis est probablement une des affaires les plus florissantes du monde à l'heure actuelle », a déclaré le Dr Paul Kirk, célèbre criminaliste. Au dire de M. Edgar Hoover, directeur du Bureau Fédéral des Recherches criminelles, en 1959, le crime a coûté $ 22 000 000 000 au peuple américain. Malgré cette somme fabuleuse, la criminalité ne cesse d'augmenter.

La grande alliée du crime, c'est l'obscurité. A travers le monde, les rues obscures, les ruelles sombres, les corridors et les escaliers non éclairés, favorisent le meurtre, le viol et le cambriolage, tout autant que la saleté favorise la maladie. Un rapport à ce sujet déclare: « Il se commet douze fois plus de crimes avec voies de fait la nuit que le jour. Une étude a révélé que tous les meurtres à Canton (Ohio), à Binghampton et à Hempstead (New-York) et à Wilkes-Barre (Pennsylvanie), ont été commis la nuit. Il en était de même de 90 pour cent des cambriolages à Fort-Wayne (Indiana), de 96,5 pour cent des voies de fait graves à Salk-Lake-City et de 92 pour cent des cambriolages à Minneapolis. A Pittsburgh, 85 pour cent des voitures volées avaient été enlevées sous le couvert de la nuit. » Lorsqu'on songe, en outre, à tous les cas d'adultère, de fornication et d'ivresse favorisés par l'obscurité, une seule conclusion s'impose: le crime, la corruption et les ténèbres vont de pair.

Si l'obscurité est l'« amie » du crime, la lumière est son « ennemie ». Selon Frank Storey, chef de la police de Cleveland (Etats-Unis), « la lumière est toujours l'alliée de la loi ». Des expériences récentes effectuées au moyen de l'éclairage fluorescent et de lampes à vapeur de mercure dans les quartiers où le taux de la criminalité est le plus élevé, ont prouvé la véracité de cette déclaration. La ville de New-York notamment avait essayé de nombreux moyens pour supprimer les crimes mais sans grand succès. Finalement, elle choisit 111 pâtés de maisons qu'elle inonda d'une vive lumière blanche. Immédiatement, le taux de la criminalité baissa. On enregistra une diminution de 18,3 pour cent dans les crimes commis par des adultes et de 30 pour cent dans les délits juvéniles. Le nombre de meurtres, de viols et de voies de fait baissa de 49 pour cent.

Un rapport rédigé par Don Murray confirme également la conclusion que la lumière exerce un effet préventif contre le crime. On y lit que Chattanooga, dans le Tennessee, « possède un quartier formé d'une douzaine de pâtés de maisons où le taux des homicides était incroyable. Quand la ville éclaira brillamment ce quartier, le nombre de crimes de ce genre diminua de 70 à 90 pour cent. La ville de Denver fit baisser de 33 pour cent les plaintes au sujet de voies de fait en améliorant l'éclairage de certaines rues. Grâce à ce même moyen, Brookings (Dakota-Sud) et Marion (Indiana) supprimèrent virtuellement le vandalisme dans des quartiers mal famés. A Austin (Texas) un nouveau système d'éclairage fit diminuer de 90 pour cent le nombre de certaines catégories de crimes (...) La même chose se produisit à Flint (Michigan) où les crimes graves diminuèrent de 60 pour cent dans le quartier des affaires. » Partout, des rapports semblables confirment la conclusion que la lumière est l'ennemie du crime.

Et cependant, aux Etats-Unis, le nombre de crimes graves augmenta de 9 pour cent pendant la première moitié de 1960. M. Edgar Hoover déclara que « les crimes se multiplient quatre fois plus vite que la population ». Pourquoi?

Bien qu'un éclairage éclatant serve incontestablement de préventif contre le crime, manifestement, il n'en supprime pas la cause. Le crime a ses racines dans l'esprit, aussi pour les atteindre, il est nécessaire de pénétrer jusqu'aux mobiles profonds qui poussent les hommes à faire le mal. Seule la lumière de la vérité biblique peut sonder ces mobiles. « La vérité vous affranchira », déclara Jésus. Effectivement, la vérité affranchit l'homme des conflits intérieurs qui incitent au crime.

La vérité de la Parole de Dieu est une force puissante capable d'éveiller le désir de mener une vie meilleure. « Comment le jeune homme rendra-t-il pur son sentier? » demande le psalmiste. Et il répond: « En se dirigeant d'après ta parole. » Il déclare encore: « Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier. » L'apôtre Paul supplia les chrétiens d'Ephèse de permettre aux vérités de la parole de Dieu d'agir sur leur esprit. Il savait que celui-ci doit être débarrassé des pensées mauvaises avant que les bonnes pensées puissent y prendre racine. C'est pourquoi il exhorte les chrétiens à ne « plus marcher comme les païens, qui marchent selon la vanité de leurs pensées. Ils ont l'intelligence obscurcie, ils sont étrangers à la vie de Dieu,

à cause de l'ignorance qui est en eux. (...) Mais vous, ajoute-t-il, ce n'est pas ainsi que vous avez appris Christ.» — Psaume 119:9, 105; Ephésiens 4:17–20.

Le fait pour les chrétiens de posséder une connaissance exacte de Dieu et de Jésus-Christ et de faire partie d'une même communauté en vertu de leur foi, constitue une raison plus que suffisante de vouloir se dépouiller du vieil homme (l'ancienne personnalité) qui se corrompt par les convoitises trompeuses, et de revêtir l'homme nouveau (la nouvelle personnalité) dans une justice et une sainteté que produit la vérité. Pour effectuer ce changement, il faut appliquer les principes du christianisme dans la vie quotidienne. C'est pourquoi Paul poursuit: «Renoncez au mensonge, et que chacun de vous parle selon la vérité à son prochain. (...) Que celui qui dérobait ne dérobe plus; mais plutôt qu'il travaille. (...) Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise, mais, s'il y a lieu, quelque bonne parole, qui serve à l'édification. (...) Que l'impudicité, qu'aucune espèce d'impureté, et que la cupidité, ne soient pas même nommées parmi vous.» Paul souligna qu'il est possible de mener une vie chrétienne à condition de laisser les vérités bibliques éclairer notre esprit et agir sur lui. «Je retiens mon pied loin de tout mauvais chemin, afin de garder ta parole», écrivit le psalmiste. — Ephésiens 4:21–5:3; Psaume 119:101.

Comme nous l'avons dit, un éclairage brillant ne suffit pas pour supprimer la criminalité. La vérité, qui décracine les mauvaises pensées et qui guide les hommes dans la bonne voie, doit pénétrer profondément dans l'esprit où le crime et la corruption prennent naissance. Cette vérité ne se trouve certes pas dans les spectacles de cinéma et de télévision qui glorifient le crime et les criminels. Elle ne se trouve pas non plus dans les livres et les illustrés obscènes, les revues ordurières qui intoxiquent l'esprit des gens de tout âge. De tels cloaques ne peuvent favoriser que le crime et la corruption.

Les vérités édifiantes viennent de Dieu par l'intermédiaire de sa Parole écrite, la Bible. Ces vérités font connaître un royaume juste, l'amour de Dieu, la destruction des méchants et, pour les hommes droits, l'espoir d'hériter la terre. Elles parlent de choses honorables, justes, pures, aimables et qui méritent l'approbation. Le psalmiste dit encore: «La révélation de tes paroles éclaire, elle donne de l'intelligence aux simples.» (Psaume 119:130; Philippiens 4:8) Paul écrivit au sujet des vrais chrétiens: «Autrefois vous étiez ténèbres, et maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Marchez comme des enfants de lumière! Car le fruit de la lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité.» — Ephésiens 5:8, 9.

QUE SAVIEZ-VOUS DES fêtes ET DES solennités religieuses?

LES SOLENNITÉS CHRÉTIENNES

Saviez-vous que Jésus ordonna à ses disciples de commémorer seulement un événement: sa mort? Concernant cette célébration annuelle, il leur recommanda: «Faites ceci en mémoire de moi.» (Luc 22:19, *AC*). L'apôtre Paul, après avoir cité ces paroles de Jésus, ajouta: «Chaque fois en effet que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez *la mort du Seigneur,* jusqu'à ce qu'il vienne.» (I Corinthiens 11:26, *Jé*). Jésus ne recommanda jamais à ses disciples de célébrer sa naissance ou sa résurrection.

LE MARDI GRAS ET LE CARNAVAL

Saviez-vous que le Mardi gras et le carnaval ont leur origine dans les saturnales et la fête des fous? L'*Encyclopædia Britannica* (Onzième édition, Volume 5) dit ce qui suit à ce sujet: «Les trois derniers jours avant le carême, qui, dans les pays catholiques, sont consacrés à des réjouissances et à la bonne chère, (...) constituent un de ces compromis habituels à l'Eglise. *Le carnaval remplace en réalité les saturnales romaines.* Rome a toujours été le siège principal du carnaval et bien que certains papes (...) se soient efforcés de mettre un frein aux orgies, beaucoup d'autres ont été des protecteurs et des instigateurs fervents du carnaval.»

Sous le mot «Carnaval», le *Nouveau Petit Larousse Illustré* (édition de 1948, page 161) dit: «Le carnaval est une imitation des bacchanales, des saturnales des Anciens, ou un reste des fêtes populaires de nos aïeux, comme la fête des fous.» Une autre publication française * abonde dans le même sens car nous y lisons: «Le temps de l'année consacré à la célébration de la fête païenne fut adopté par les chrétiens, dont le *carnaval* commençait primitivement au 25 décembre, et embrassait les fêtes de Noël, du jour de l'an et de l'Epiphanie.»

Quant à la Toussaint, l'*Encyclopædia Britannica* (édition de 1959, Volume 11) signale ces faits intéressants: «Les étudiants du folklore pensent que les coutumes populaires associées à la veille de cette fête comprennent quelques vestiges de la fête des récoltes du culte de Pomone, ainsi que du druidisme. (...) Il ne fait guère de doute que l'Eglise chrétienne essaya de supprimer la fête druidique des morts ou de la remplacer par la Toussaint, observée le premier novembre.» Le même ouvrage déclare concernant la commémoration de la Conspiration des Poudres, célébrée en Angleterre: «Certaines des traditions relatives à la veille de la Toussaint ont été incorporées dans la célébration de la Conspiration des Poudres, qui a lieu le 5 novembre.»

L'ORIGINE DE PAQUES

Saviez-vous que les premiers chrétiens ne connaissaient pas la fête de Pâques? Que le nom de cette fête en anglais et en d'autres langues dérive de celui d'une déesse païenne? L'*Encyclopædia Britannica* (édition

* «Larousse du XXe Siècle», Tome II.

de 1959, Volume 7, page 859) déclare à ce sujet: « Quand le christianisme atteignit les Teutons, il incorpora dans sa célébration de la grande fête chrétienne de nombreux rites et coutumes païens empruntés à la fête du printemps (...) solennisant la mort de l'hiver, le retour du soleil et la naissance d'une année nouvelle. L'*Eosturmonath* correspondait à notre mois d'avril; selon Bède (*De Temp. Rat.*, ch. XV) ce mois était consacré à Eostre ou Ostera, déesse du printemps. C'est ce mois qui a donné son nom à la fête chrétienne de Pâques [*Easter* en anglais, *Ostern* en allemand]. »

Ce même ouvrage (onzième édition, page 828) contient le commentaire suivant sous le mot *Easter* (Pâques): « Ni le Nouveau Testament ni les écrits des Pères apostoliques ne contiennent la moindre allusion à l'observance d'une fête de Pâques. L'idée de la sainteté de jours particuliers était entièrement absente de l'esprit des premiers chrétiens. (...) Socrate, célèbre historien ecclésiastique, affirme avec raison que ni le Seigneur ni ses apôtres n'ordonnèrent la célébration de cette fête, ou de n'importe quelle autre (*Hist. Eccl.*, Vol. 22). Au dire de cet auteur, les apôtres ne s'occupaient nullement d'établir des fêtes religieuses, ils se préoccupaient d'enseigner aux chrétiens à mener une vie irréprochable et pieuse. Indubitablement, cette déclaration est véridique. »

LE 25 DECEMBRE

Saviez-vous que c'était à cette date que l'on célébrait l'anniversaire du dieu païen Mithra? Décrivant le culte de cette divinité, l'*Encyclopædia Britannica* (édition de 1959, Volume 15, page 624) mentionne « l'utilisation de la cloche, du cierge, de l'eau bénite et la communion; la sanctification du dimanche et du 25 décembre; (...) les doctrines du ciel et de l'enfer, (...) de l'immortalité de l'âme, (...) et de la destruction de l'univers par le feu ». Dans son ouvrage *The Story of Christmas,* Michael Harrison écrit de son côté: « La vénération avec laquelle les adorateurs de Mithra considéraient le 25 décembre [en tant que jour de naissance de leur dieu-soleil], influença sans aucun doute le choix de ce jour comme date officielle de la naissance de notre Seigneur. »

Les premiers chrétiens ne fêtaient pas le 25 décembre comme le reconnaît *The Catholic Encyclopedia.* Sous le mot « *Christmas* », nous y lisons: « Noël ne comptait pas parmi les premières fêtes de l'Eglise. Irénée et Tertullien l'omettent de leur liste de fêtes. » Elle ne commença à être fêtée qu'au quatrième siècle. *The Encyclopedia Americana* (édition de 1956, Volume 6) déclare: « On ne célébrait pas cette fête aux premiers siècles de l'histoire de l'Eglise. En effet, les chrétiens avaient l'habitude de commémorer la mort de personnalités marquantes plutôt que leur naissance. (...) La plupart des coutumes associées aujourd'hui à la Noël, sont des pratiques préchrétiennes et païennes adoptées par l'Eglise. Les saturnales romaines célébrées vers le milieu de décembre fournissaient le modèle de beaucoup des réjouissances qui caractérisent cette fête. »

LE PREMIER MAI ET LA FETE DE VAPPU

Saviez-vous que la fête du premier mai a son origine dans le culte d'une déesse romaine? L'ouvrage *The New Funk & Wagnalls Encyclopedia* dit ce qui suit à ce sujet (à la page 8294): « La fête du premier mai doit probablement son origine aux rites pratiqués en l'honneur de la divinité romaine Maïa, adorée comme déesse de la fécondité. » En Finlande, cette fête porte le nom de *Vappu.* L'*Iso Tietosanakirja,* une encyclopédie finnoise, en donne l'explication suivante (dans le Volume 14): « Vappu, en anglais et en allemand Walpurgis ou Walpurga et en suédois Valbourg (morte vers l'an 780), une sainte (...), prit le voile et devint supérieure du couvent d'Heidelberg en Allemagne. Elle décéda le 25 février et on l'invoquait surtout pour assurer la fertilité des champs. Elle fut canonisée le premier mai (c'est pourquoi on a fixé sa fête à cette date) et c'est ce fait qui a rattaché son nom aux fêtes teutoniques du printemps célébrées ce jour-là. »

LA NAISSANCE DE JESUS

Saviez-vous que Jésus ne naquit pas en hiver? C'est ce que fait ressortir le commentaire suivant dû à la plume de Joseph Mede, exégète biblique anglais du dix-septième siècle: « A l'époque de la naissance du Christ, chaque femme et enfant devait se rendre dans sa ville d'origine pour se faire inscrire, ce qui nécessita de la part de certains un long déplacement. L'hiver ne convenait guère pour pareil voyage, particulièrement pour des femmes enceintes et des enfants. C'est pourquoi le Christ n'aurait pu naître en plein hiver. En outre, à l'époque de la naissance du Christ, les bergers passaient la nuit dehors avec leurs troupeaux. Or il est peu probable qu'ils pussent rester ainsi dans les champs en plein hiver. Que celui qui pense que le vent hivernal était moins rigoureux dans cette contrée, se souvienne de ces paroles du Christ dans l'Evangile: « Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver. » Si donc l'hiver était une mauvaise saison pour fuir, il n'était pas meilleur pour rester dehors avec les troupeaux ou pour faire voyager les femmes et les enfants. » — Luc 2: 1–11.

LE CAREME ET LES PREMIERS CHRETIENS

Saviez-vous que les premiers chrétiens ne connaissaient pas le carême? Le *Catholic Encyclopedia* déclare à ce sujet (Volume 9, page 152): « Nous pouvons en conclure sans crainte de nous tromper qu'Irénée, vers l'an 190, ne connaissait aucun jeûne pascal de quarante jours. On doit tirer la même conclusion des écrits de Tertullien datant de quelques années plus tard. (...) On constate le même silence chez tous les Pères antérieurs au concile de Nicée, bien que beaucoup d'entre eux aient eu l'occasion de parler d'une telle institution, si elle avait existé. » La Bible ne contient aucune allusion au carême.

LES ANNIVERSAIRES

Saviez-vous qu'aucun chrétien mentionné dans la Bible ne célébrait son anniversaire? « Origène, déclare la *Catholic Encyclopedia* (Volume 10, page 709), insiste sur le fait qu'il n'est dit d'aucun des saints hommes dont parlent les Ecritures, qu'il a donné un grand festin le jour de son anniversaire. Ce ne sont que les impies (comme Pharaon et Hérode) qui fêtent leur jour de naissance. » La fête d'anniversaire d'Hérode eut pour résultat la décapitation de Jean-Baptiste. — Matthieu 14: 6–11.

NOEL ET PAQUES REJETEES

Saviez-vous qu'à une certaine époque les protestants ont rejeté ces fêtes? Parlant de la Toussaint, l'*Encyclopædia Britannica* (édition de 1959, Volume 11, page 107) déclara: « Avant la fin du Moyen-Age, la fête de la Toussaint avait sa place dans le calendrier catholique. Cependant, après la Réforme, les protestants reje-

tèrent cette fête ainsi que d'autres fêtes importantes comme Noël et Pâques. »

LE POINT DE VUE BIBLIQUE

Saviez-vous que la Bible n'encourage pas la célébration de fêtes? L'apôtre Paul écrivit: « Maintenant que vous avez connu Dieu ou plutôt qu'il vous a connus, comment retourner encore à ces éléments sans force ni valeur, auxquels à nouveau, comme jadis, vous voulez vous asservir? Observer des jours, des mois, des saisons, des années! Vous me faites craindre de m'être inutilement fatigué pour vous. » Une autre traduction catholique (celle de *Knox*) de ces paroles de Paul, les rend comme suit: « Vous avez commencé à observer des jours et des mois spéciaux, des saisons et des années spéciales. Je m'inquiète à votre sujet. Toute la peine que je me suis donnée pour vous, a-t-elle été inutile? » — Galates 4:9–11.

CHACUN de nous emploie à l'occasion le langage mimique. En effet, on s'en passerait difficilement dans la vie quotidienne. Comment saluer nos parents et nos amis sans une chaleureuse poignée de main, une étreinte ou un baiser spontané? Serait-il possible de remplacer les gestes élégants d'un chef d'orchestre pendant un beau concert? Sans gestes, comment l'agent de la circulation pourrait-il indiquer aux automobilistes le moment de s'arrêter ou d'avancer? Peut-on s'imaginer un match de football sans les gestes de l'arbitre? Le théâtre et le cinéma, la télévision et la radiodiffusion, la publicité, la caricature et bien d'autres domaines de la vie moderne font un grand usage de gestes et de signes pour la transmission des idées.

Evidemment, le langage mimique n'est pas nouveau. Les Indiens de l'Amérique du Nord étaient passé maîtres dans cet art. Les gladiateurs ensanglantés attendaient de l'empereur romain le geste fatidique (le pouce en l'air ou le pouce en bas) qui déciderait de leur sort. Les alphabets anciens comme le chinois contiennent des caractères représentant les expressions du visage et des yeux, des gestes des mains, du corps et des pieds. Les chiffres romains I, II et III représentent les doigts, le V la paume de la main ouverte et le X les deux mains dos à dos. Les voyageurs de l'antiquité se servaient d'un langage mimique pour converser avec les habitants de pays étrangers, comme le font d'ailleurs les touristes de nos jours. Dans la navigation, on fait usage d'un système de signalisation à bras et les soldats partout dans le monde échangent le salut militaire. Même le langage parlé comporte de nombreuses expressions se rapportant à des gestes significatifs, telles que « faire la moue », « hausser les épaules » et « froncer les sourcils ». De tout temps, le langage mimique a donné de la force à la conversation.

Quoi de plus logique alors que le langage mimique soit celui des sourds car il s'agit d'un moyen éprouvé de transmettre des idées? Il franchit même la triste barrière du silence de sorte que les joies, les chagrins, les questions, les doutes et les craintes du sourd ne sont plus emprisonnés dans son mutisme. Ses mains, son visage, ses yeux, ses épaules, son âme même parlent, si bien que le langage mimique est devenu la « langue maternelle » des sourds.

Les sourds de naissance

Probablement, personne parmi nous n'a essayé de se mettre à la place du sourd, de s'imaginer la vie sans la faculté de parler, de chanter, d'écouter un concert ainsi que tous les autres sons admirables que nous trouvons normal d'entendre. Helen Keller, privée de la vue et de l'ouïe déclara sans hésitation que s'il lui était donné de choisir entre les deux, elle choisirait l'ouïe. D'autres partagent son avis, tant la faculté d'entendre et de parler est précieuse. Evidemment, le sourd de naissance, n'ayant jamais entendu quoi que ce soit, n'apprécie pas pleinement les joies que sa surdité lui fait perdre. Et nous, apprécions-nous l'ouïe à sa juste valeur?

Dès notre plus tendre enfance, nous avons entendu les nombreuses paroles prononcées par les personnes qui nous entourent. Nous n'avons éprouvé aucune difficulté à les imiter. Avant que le maître d'école nous ait expliqué la grammaire et la structure des phrases, nous en avions acquis la pratique. Nous nous sommes familiarisés sans effort avec le son des mots et les pittoresques expressions idiomatiques de notre langue maternelle. Il n'en va pas de même pour l'enfant né sourd. Ses yeux brillants, secondés par les sens du toucher, du goût et de l'odorat, constitueront le principal moyen pour lui de communiquer avec le monde qui l'entoure. Ce sera à ses yeux, doublement précieux, qu'incombera la tâche d'absorber la connaissance vivifiante de Dieu, ainsi que celle du prochain, des préceptes moraux et du métier qui lui permettra de gagner sa vie.

Avant l'âge scolaire, l'enfant sourd connaît beaucoup moins de mots et d'autres formes d'expression que l'enfant normal, à moins qu'il n'ait appris le langage mimique de parents sourds. Parvenu à l'âge scolaire, il est rempli d'une curiosité naturelle insatiable. Il lui faut un alphabet pour former les mots qui l'aideront à poser des questions et à apprendre les réponses qui auront sur sa vie une influence puissante. Grâce au langage mimique ou à l'écriture, on peut lui expliquer les événements importants qui se passent autour de lui. Par le même moyen, il est capable de converser avec sa famille et ses amis, ce qui est indéniablement un besoin vital. Plus tard, il apprend avec plus ou moins de succès, l'art de lire sur les lèvres. En général, le sourd fait connaître ses pensées, ses joies, ses espérances et ses besoins à l'aide de plusieurs méthodes réunies: langage mimique, alphabet des sourds-muets, lecture labiale et écriture. Il peut apprendre à conduire une voiture avec habileté et sûreté, à danser en suivant la mesure de la musique grâce aux vibrations transmises par le plancher. Bref, le sourd peut devenir un membre discret et respecté de la communauté, travaillant dur et payant ses impôts. Le langage mimique lui a permis ces progrès et il en est profondément reconnaissant.

Comme un beau tableau

Le pittoresque langage mimique ressemble à un beau tableau, vivant et expressif. Il est en grande partie pictographique et idéographique. La syntaxe, les distinctions grammaticales et l'arrangement de la phrase ne sont pas importants. En fait, dans certaines langues, l'ordre des

mots dans la phrase est souvent renversé dans le langage mimique. En anglais, par exemple, le sujet précède l'attribut, l'objet l'action, le mot modifié celui qui le modifie. Les mots et les phrases inutiles sont supprimés. Les synonymes sont rares mais on fait usage d'une merveilleuse symphonie de pantomime, de mimique, d'expressions du visage, de gestes des mains, des bras et des épaules. Même la rigidité ou le relâchement d'un muscle peut exprimer une émotion profonde. Un seul signe représente parfois une phrase tout entière. Un trait distinctif d'une personne ou d'un objet en devient le symbole logique. Les actions sont représentées par leurs caractéristiques les plus marquantes. On exprime les qualités comme la dureté, le poids et les dimensions par un geste dans l'air. Quelquefois, les gestes représentent une particularité de l'objet dont on parle.

Grâce à son vocabulaire ingénieux, consistant en signes pittoresques et expressifs, le sourd compose un thème passionnant. Il joue le rôle tantôt d'un personnage de son histoire, tantôt d'un autre, indiquant le changement par quelques gestes précis et éloquents. Il parvient à faire connaître l'endroit où l'incident qu'il décrit a lieu, et à identifier les personnes y impliquées. S'il le faut, il peut communiquer des noms, des lieux ou des idées très abstraites au moyen de l'alphabet des sourds ou par d'autres signes conventionnels. La première lettre du nom d'un objet indique souvent la fonction ou les propriétés de ce dernier. Pour qui a l'œil exercé, la narration est un véritable dessin animé. L'accentuation, la modulation et d'autres qualités du discours s'expriment par l'intensité des expressions du visage et des gestes des mains agiles. Cependant, l'interlocuteur doit se garder de concentrer toute son attention sur les expressions du visage afin que le sens des gestes du corps ne lui échappe pas.

Pour qui le connaît, le langage des sourds dépasse le langage parlé par la force et la rapidité avec lesquelles il transmet les idées, particulièrement lorsqu'il traite de sujets courants. Il possède le grand avantage de présenter un groupe d'idées connexes pour ainsi dire simultanément, comme s'il s'agissait d'un admirable chef-d'œuvre. De même que l'art, il est d'une valeur inestimable, du moins pour le sourd.

La dactylologie

Si vous voulez étudier le langage passionnant des sourds — car certaines personnes normales aiment le connaître — vous serez probablement désireux d'apprendre tout d'abord l'alphabet des sourds-muets. Cet alphabet complète le langage mimique; il en fait virtuellement partie. On dit que les anciens Egyptiens, Hébreux, Grecs et Romains se servaient de la dactylologie. Au Moyen-Age, les moines utilisaient des signes de ce genre pour pouvoir observer le silence qu'ils s'imposaient. Des bibles en latin du dixième siècle contiennent des images représentant la dactylologie. Au treizième siècle, on utilisait en Allemagne plusieurs alphabets réalisés à l'aide des doigts. Les Italiens contribuèrent pour une large part au développement de la dactylologie. Il paraît qu'ils apprirent l'alphabet à une main aux Espagnols qui voulaient favoriser l'instruction des sourds.

C'est probablement à l'Espagne que la France emprunta cet alphabet. Au dix-huitième siècle, l'abbé de l'Epée introduisit un système de signes conventionnels comprenant un alphabet, dans son école de sourds-muets. Il connaissait également l'alphabet à deux mains qui allait être adopté en Angleterre (fondé probablement sur celui de George Dalgarno d'Aberdeen, l'alphabet à deux mains fut publié en 1680). L'emploi en France du langage mimique pour l'instruction des sourds était contraire à la coutume des autres pays européens où l'on essayait d'enseigner aux sourds à lire sur les lèvres, dans l'espoir qu'ils apprendraient ainsi à parler, méthode dite « orale ». C'est à partir de l'époque de l'abbé de l'Epée que l'alphabet des sourds commença à connaître du succès. Le langage des sourds continua d'évoluer; il gagna l'Amérique où il fut amplifié, codifié et systématisé. De là, il atteignit d'autres pays.

La grande controverse

Les partisans de la méthode « orale » condamnent ouvertement le langage mimique. Ils l'appellent une langue « étrangère » qui isole les sourds et encourage un esprit de coterie, et prétendent en outre qu'il met en évidence l'infirmité du sourd et l'empêche d'apprendre à parler. Ces personnes portent une grande part de responsabilité en ce qui concerne le sens péjoratif attaché à la dénomination « sourd-muet ».

D'ailleurs la plupart des sourds considèrent que ce point de vue dogmatique, arbitraire, leur refuse le droit du choix personnel. Une brochure propagée par l'Association des Sourds de l'Ontario (et appuyée par l'Association canadienne des Sourds) se fait l'écho de leurs protestations énergiques contre cette atteinte portée à leurs droits. En voici quelques extraits:

« Mus par un désir ardent de renommée, de position et d'argent, certains fanatiques dans le domaine de la surdité, ont proclamé leur capacité d'accomplir des miracles. (...) Faisant un appel puissant aux sentiments des parents, ils affirment que leur enfant sourd trouvera sa place dans la société entendante à condition d'apprendre la lecture labiale. Ceci n'est pas difficile, disent-ils, et il épargnera au petit l'humiliation de recourir au langage mimique et à l'alphabet des sourds.

» Pareilles affirmations sont fausses. La lecture labiale, loin d'être facile, est un art extrêmement difficile à apprendre. De plus, elle est inutile pour suivre des conférences ou des sermons. Une des plus grandes tragédies de cette façon de faire, c'est que beaucoup d'enfants sourds sont élevés sans foi à cause de l'incapacité des partisans fanatiques de la méthode « orale » de trouver quelque chose pour remplacer le sermon ou le culte religieux en langage mimique. S'il n'ont rien trouvé, c'est parce qu'il n'existe rien.

» Aucun groupe de soi-disant experts en la matière ne nous convaincra (...) que le principal objectif des sourds consiste à apprendre à parler de façon imparfaite, que les maîtres sourds contaminent les jeunes ou que les signes et les gestes sont primitifs ou immoraux quand ils nous aident à communiquer facilement avec nos semblables. »

Votre attitude à l'égard des sourds

Le jour où vous rencontrerez un sourd-muet, n'oubliez pas qu'il sera heureux de vous voir s'intéresser à lui et à son langage silencieux. Abordez-le donc et engagez avec lui une conversation écrite. Les sourd-muets éprouvent un besoin réel d'« appartenir » au monde qui les entoure et dont vous faites partie. Par conséquent, s'il vous arrive de demander un renseignement à un sourd, ayez la gentillesse d'écrire votre demande sur le bloc-notes qu'il ne manquera pas de vous présenter.

Il se peut qu'un jour un sourd-muet sonne à votre porte, non pas pour demander l'aumône (car les sourds-muets n'ont pas cette habitude) mais en qualité de témoin de Jéhovah. Le but de sa visite sera de vous faire connaître un message qui l'a rendu lui-même très heureux. Permettez-lui d'écrire sur son bloc-notes ses quelques mots d'introduction. Il vous montrera, à l'aide de la Parole de Dieu, la Bible, comment Jéhovah, le Créateur de l'oreille et de la langue, exaucera pleinement le Notre Père, et cela bientôt. Votre connaissance du langage mimique, aussi minime soit-elle, vous aidera à comprendre la joie qui brille dans les yeux de votre visiteur. Cette joie reflète l'espérance certaine que bientôt Jésus-Christ répétera à l'échelle mondiale le miracle décrit par Marc dans le septième chapitre de son Evangile (versets 32 à 37) en ces termes:

« On lui amena un sourd, qui avait de la difficulté à parler, et on le pria de lui imposer les mains. Il le prit à part loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et lui toucha la langue avec sa propre salive; puis, levant les yeux au ciel, il soupira, et dit: Ephphatha, c'est-à-dire, ouvre-toi. Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parla très bien. »

COMMENT SE GARDER DE LA CHALEUR EN ÉTÉ

DE MEME que les poissons, nous, les terriens, nous vivons dans une mer: une mer d'air laquelle, en été, est parfois d'une chaleur torride et humide. Il est des gens qui se gardent de la chaleur en allant à la montagne ou à la mer. Mais tout le monde n'a pas la possibilité de voyager, c'est pourquoi l'avènement de la climatisation a apporté à beaucoup de gens une solution satisfaisante et efficace du problème.

On peut expliquer ce que représente pour nous la climatisation par l'exemple d'un poisson qu'on enlève d'un grand lac, dont on ne peut changer la température et les courants, et que l'on place dans un aquarium où on peut modifier le milieu ambiant. De même, nous ne sommes pas maîtres du climat de notre pays, mais nous pouvons le modifier dans notre milieu immédiat: foyer, lieu de travail ou voiture.

Le corps humain est constitué de telle sorte qu'il peut résister à de grandes variations de la température et de la teneur en humidité de l'air. Néanmoins, chacun aime le confort quand il est à sa portée. La climatisation est en réalité plus que le confort car elle s'est révélée également profitable à la santé. Elle allège la tâche du cœur et débarrasse l'air des pollens, auxquels certaines personnes sont allergiques; elle élimine la poussière et réduit le taux de l'humidité, permettant ainsi une économie des frais de nettoyage et de peinture. Il est plus agréable de préparer et de manger des repas chauds dans une maison climatisée. Au bureau, la climatisation évite la baisse de rendement si courante en été.

Une aide dans le travail

Dans son ouvrage *Increasing Personal Efficiency*, Donald Laird explique pourquoi les bureaux modernes dans les pays chauds et humides sont généralement climatisés. « La température est plus qu'un sujet de conversation tout trouvé, dit-il. Elle exerce une influence considérable sur le rendement. Un directeur de banque me raconta dernièrement qu'il ne pouvait comprendre ce qui arrivait à ses employés en été. Des comptables qui ne faisaient aucune erreur en hiver, ne pouvaient éviter d'en faire en été, semblait-il. Il est pour ainsi dire impossible de ne pas faire d'erreurs lorsqu'on accomplit un travail fastidieux par temps chaud. D'ailleurs, les erreurs se multiplient au fur et à mesure que la température monte. Lorsque le thermomètre marque plus de trente degrés, elles sont de soixante pour cent plus nombreuses que lorsque la température est moyenne. Ce phénomène déconcerte les savants. Cependant, qu'on le comprenne ou non, il est d'une importance capitale (...). L'air humide augmente le rendement tandis que le temps chaud et humide à la fois a un effet contraire. » Par conséquent, si la climatisation jouit d'une si grande popularité, ce n'est pas uniquement pour des raisons de confort.

Qu'est-ce qu'un climatiseur? L'appareil moderne est pourvu d'un ventilateur pour faire circuler l'air, d'un filtre pour le purifier, d'un compresseur qui transforme un liquide frigorifique en vapeur, et d'un condensateur qui retransforme la vapeur en liquide afin de lui faire perdre sa chaleur. Le gaz, après avoir été refroidi grâce à sa brusque transformation, est dirigé vers un serpentin. Dans le même temps, le ventilateur aspire l'air dans la pièce ou dans les conduits desservant plusieurs pièces, à travers les filtres et les serpentins. Cette série d'opérations sert à purifier, à déshydrater, à refroidir et à faire circuler l'air dans une zone donnée.

Il existe plusieurs sortes de climatiseurs car celui qui convient à un foyer ne convient peut-être pas à un autre. Si l'on possède une maison ou si l'on se propose d'en construire une munie d'un système de chauffage à air chaud, un appareil central de climatisation conviendra le mieux. Cependant, les conduits du système de chauffage ne conviennent pas toujours pour le système de conditionnement d'air. Il est nécessaire parfois de faire des modifications coûteuses. Dans une nouvelle maison, on peut installer l'appareil de climatisation au-dessus de l'appareil de chauffage. Il suffit alors de tourner un interrupteur pour opérer le changement d'un système à l'autre.

S'il s'agit de climatiser une ou deux pièces seulement, un appareil moins grand suffira. Le climatiseur-meuble refroidit l'air tout en le débarrassant de l'humidité par « essorage » et de la poussière par filtrage.

La climatisation présente-t-elle un danger pour la santé?

Que la climatisation soit salutaire ou nuisible pour la santé dépend des précautions que l'on prend. Quand on s'en sert judicieusement, elle est indiscutablement salutaire. Elle prévient les boutons de chaleur et soulage le rhume des foins. On peut remédier au danger des courants d'air froid par un réglage convenable de l'appareil. Qu'en est-il cependant du choc occasionné par le rapide changement de température lorsqu'on sort d'un local climatisé? Si l'on soumet le corps à un brusque changement de température, de l'ordre de seize degrés, incontestablement, il subit un rude choc thermique. Il existe cependant un moyen d'éviter ce choc: maintenir la température intérieure à cinq ou six degrés seulement en dessous de la température extérieure. En effet, c'est moins la chaleur que l'humidité qui accable. L'idéal, c'est de maintenir le taux d'humidité entre 40 et 60 pour cent et la température entre 21 et 27 degrés suivant les conditions atmosphériques.

Puisqu'il n'est pas nécessaire de produire une baisse importante de température, inutile d'installer un climatiseur trop puissant. La puissance des appareils les plus récents varie entre 3500 et 23 900 B.T.U. (unités thermiques britanniques; l'unité est la quantité de chaleur que le climatiseur peut supprimer de la chambre d'essai en une heure dans certaines conditions). Un appareil trop puissant est même un désavantage. Comme il fait baisser la température très vite, on doit souvent le fermer. Or pendant qu'il ne fonctionne pas, aucune déshydratation de l'air n'a lieu. Pour maintenir la température et le degré d'humidité au niveau désiré, mieux vaut choisir un appareil plus petit car il fonctionnera de façon plus régulière.

Le prix et l'évaluation des besoins

Quant au prix des climatiseurs, il varie évidemment d'un pays à l'autre. Aux Etats-Unis, le prix d'un appareil central convenant à une maison neuve qui possède trois chambres à coucher, va de $ 500 à $ 750. Pour installer le même appareil dans une maison plus ancienne, il faut compter au moins $ 800. La plupart des climatiseurs américains pour une chambre coûtent de $ 250 à $ 300.

Il existe des refroidisseurs d'air que l'on peut acheter pour $ 30 à $ 90 mais ces appareils ne sont pas de véritables climatiseurs car ils ne comportent aucun mécanisme de réfrigération ni de déshydratation. Ils refroidissent l'air par simple évaporation. Ils comprennent un réservoir qui doit toujours être rempli d'eau. Un ventilateur aspire l'air à travers un tampon imprégné d'eau et une petite pompe fait circuler l'eau pour que le tampon reste constamment humide. Dans les régions où le degré hygrométrique est bas et la température élevée, ces appareils donnent satisfaction. Mais là où le taux d'humidité est élevé, ils sont plutôt un désavantage car ils augmentent l'humidité de l'air. Quand le taux d'humidité atteint 70 pour cent et davantage par temps chaud, il faut un véritable climatiseur.

Pour évaluer les besoins d'une pièce à climatiser, le marchand doit connaître certaines données fondamentales: les dimensions de la pièce et son orientation, les dimensions des fenêtres et leur orientation, la situation de la pièce (est-elle située au-dessus d'autres appartements ou d'un sous-sol?). Il doit aussi savoir si le climatiseur sera utilisé toute la journée ou la nuit seulement. Quand il possède ces divers renseignements, le marchand peut calculer la puissance que doit avoir l'appareil.

Que ceux qui n'ont pas la possibilité de recourir à un climatiseur se consolent en pensant au « conditionneur » dont le Créateur a doté leur organisme. En réalité, le corps humain possède deux mécanismes de refroidissement. Le premier lui fait diriger jusqu'à la moitié du sang irriguant le cerveau et d'autres organes vitaux vers les vaisseaux périphériques, procédé qui permet à la peau de dégager la chaleur. C'est probablement le détournement du sang à cette fin qui explique la paresse mentale et augmente les erreurs chez les employés et les comptables pendant les vagues de chaleur.

Le second mécanisme de réfrigération chez l'homme est celui de l'évaporation de la transpiration. Une vague de chaleur précoce est plus difficile à supporter qu'une chaleur tardive du fait que le corps doit réapprendre à transpirer chaque année, c'est pourquoi on transpire plus facilement au milieu de l'été. Un article paru dans *Science News Letter* explique à ce propos: « Pendant les premiers jours de chaleur, dans ses efforts pour rester frais, le corps ajoute de l'eau au sang. C'est du moins ce qu'affirme le Dr Morton Rodman de l'Ecole de Pharmacie de l'Université Rutgers de Newark (New-Jersey). Au début, l'organisme ne fabrique pas des globules rouges assez vite pour maintenir l'équilibre normal, c'est pourquoi le sang est pauvre et on est fatigué. Peu à peu, cependant, l'équilibre s'établit entre les globules et le plasma sanguin et les vaisseaux se dilatent pour recevoir le volume accru de sang. Ce phénomène permet un fonctionnement plus efficace des glandes sudoripares. »

Que l'on possède un appareil de climatisation ou non, on doit donc remercier le Créateur d'avoir doté l'homme de deux mécanismes de réfrigération qui lui permettent de se garder de la chaleur en été.

SUPERSTITIONS À L'ÈRE DE L'ESPACE

QUI prétend que ce siècle de lumières est superstitieux? Evidemment, il existe peut-être encore des gens qui touchent du bois, jettent du sel par-dessus l'épaule gauche, évitent de passer sous une échelle et portent sur eux une patte de lapin. Cependant, de nos jours, aucune personne intelligente ne prend cela au sérieux. Celui qui agit de la sorte le fait « pour plus de sûreté ». Il ressemble à cet athée qui déclara: « Je ne crois pas en Dieu mais puisque tant de gens y croient, ils ont peut-être raison et moi j'ai peut-être tort. En tout cas, cela ne me fera pas de mal de dire quelques prières. »

Est-ce vraiment ainsi que l'on peut expliquer la superstition si largement répandue à notre époque? Le vingtième siècle est-il superstitieux en paroles seulement mais non en actions? Que révèlent les faits?

A l'heure actuelle, plus de 10 000 000 d'Américains portent comme amulette une patte de lapin qui a pu coûter de dix cents à 5 dollars. En outre, les Américains achètent chaque année plus de 4 000 000 de trèfles à quatre feuilles. Jusqu'à ce jour, une entreprise en a vendu bien plus de 30 000 000. Dans trois Etats américains, selon les estimations, plus d'un million de dollars par an sont dépensés en porte-bonheur et en gris-gris. Selon une autre estimation, tout vendredi qui tombe le 13 du mois coûte à l'Amérique au moins $ 250 000 000 à cause des gens qui refusent de traiter des affaires ce jour-là. Dans ce même pays, on dépense plus de $ 125 000 000 par an pour se faire dire la bonne aventure et d'autres millions encore en philtres magiques, philtres d'amour et d'autres futilités. Pourquoi tout cela si les gens du vingtième siècle ne sont pas superstitieux?

Lorsque le sous-marin américain Seawolf prit la mer en 1958, il portait sur son réacteur nucléaire, comme porte-bonheur, une figurine de Bouddha, preuve flagrante que les anciennes superstitions existent toujours à l'ère de l'espace.

Quand M. Noury Saïd, premier ministre d'Irak, rendit visite au président Eisenhower après la légère attaque de ce dernier, en 1957, les journalistes lui demandèrent ses impressions. Le premier ministre irakien répondit: « Le président Eisenhower a très bonne mine. » Aussitôt, il s'approcha d'une table en acajou et demanda aux journalistes de « toucher du bois » avec lui afin de ne pas compromettre la guérison du président, cela tout à fait sérieusement.

Lorsque M. John Saunders, conservateur adjoint du Musée américain d'Histoire naturelle, fit placer une grande échelle à l'entrée principale d'une école secondaire, il constata que sur 700 élèves, une cinquantaine seulement passèrent sous l'échelle. Les autres la contournèrent ou entrèrent par une porte latérale. Pourquoi ces précautions si nos contemporains ne sont pas superstitieux?

De nos jours, des millions d'enfants et d'adultes accomplissent certains actes et craignent certaines choses sans savoir le moins du monde pourquoi. Pourquoi, par exemple, tant de gens pensent-ils que croiser un chat noir porte malheur? Pourquoi redoutent-ils un vendredi 13? Pourquoi disent-ils, « à vos souhaits » ou « Dieu vous bénisse » quand quelqu'un éternue? Pourquoi craignent-ils de passer sous une échelle ou de casser un miroir? L'origine de ces superstitions révèle combien elles sont insensées. Apprenons donc à la connaître afin d'être affranchis de la crainte qu'elles inspirent.

Dans l'ancienne Egypte, l'échelle devint le symbole de la victoire du dieu-soleil sur les forces du mal. La double échelle ouverte forme un triangle; or pour les païens, le triangle était le symbole à la fois de la trinité et de la vie. Passer sous l'échelle ouverte symbolisait briser la trinité et défier les dieux, et partant, s'attirer leur courroux. Il est peut-être prudent d'éviter de passer sous une échelle pour notre propre sécurité mais, surtout, que ce ne soit pas la superstition qui guide nos pas.

Les esprits des arbres et le chiffre 13

Les peuples primitifs croyaient que les arbres étaient habités par des esprits, c'est pourquoi toucher du bois ou frapper sur un arbre écartait le malheur; c'était une façon d'invoquer l'esprit. Quand les païens se convertissaient au christianisme, on leur permettait de pratiquer les mêmes superstitions mais au nom de leur nouvelle religion. Ils assimilaient le bois au poteau de supplice de Jésus et continuaient de le toucher pour s'assurer la protection. Le fait que la chrétienté a laissé subsister cette pratique païenne jusqu'à nos jours, n'est certes pas à son honneur car il s'agit d'une superstition démoralisante et diffamante pour le moins. Les vrais chrétiens se sont toujours confiés en Jéhovah Dieu, cherchant leur protection auprès de lui et non dans les pratiques superstitieuses. — I Timothée 4:10.

Presque tous les gratte-ciel de la ville blasée de New-York sont dépourvus d'un treizième étage. Malgré les progrès de la science et de l'instruction, les superstitieux prétendent que le chiffre « 13 » porte malheur. C'est pour cette raison que peu d'hôtels et de maisons de commerce osent afficher un treizième étage. Dans une banque de Springfield, dans l'Illinois (Etats-Unis), tant de clients refusaient de traiter des opérations avec le caissier du guichet 13 que l'on finit par enlever le chiffre maléfique. Les clients se servirent alors de ce guichet et au même caissier mais l'indication « N° 13 » n'était plus là pour les gêner.

La crainte du chiffre 13 remonte, affirment certains, à la mythologie scandinave. Selon la légende, douze dieux dont un dénommé Balder étaient en train de festoyer quand Loki, une treizième divinité, fit irruption et mit fin à la fête en tuant Balder. D'autres prétendent que cette phobie date de l'époque de Jésus-Christ. Puisque Jésus fut mis à mort un vendredi, disent-ils, ce jour est censé porter malchance. Et puisque, lors de la dernière Cène, Jésus et ses apôtres étaient treize à table, on prétend que le chiffre 13 porte malheur également. Evidemment, un vendredi 13 est doublement maléfique!

Que penser des religions et des personnes informées qui tolèrent de telles superstitions? Si le peuple ignore la vérité, tel n'est pas le cas du clergé et des dirigeants de la chrétienté. La connaissance de la vérité affranchirait tous ceux qui sont esclaves de la superstition.

Les pattes de lapin et les robes noires

N'est-il pas stupéfiant qu'à l'ère nucléaire, on puisse vendre 200 000 pattes de lapin en un tournemain? En fait, tout expert en la matière sait que posséder la patte postérieure gauche d'un lapin porte chance, — surtout si on est lapin! Charles Brand de New-York, négociant en pattes de lapin depuis 1938, appela cette superstition une « sottise ». Toutefois, d'innombrables personnes, intelligentes sous d'autres rapports, croient à cette « sottise ».

Combien de fois par jour n'entend-on pas s'exclamer « A vos souhaits!» ou « Dieu vous bénisse! » quand quelqu'un éternue. Ce souhait de bonheur remonte à l'époque où les gens croyaient chaque humain habité par des esprits bons et mauvais. Les uns pensaient que lorsqu'on éternuait un mauvais esprit s'échappait du corps. C'est pourquoi ils félicitaient l'éternueur. Selon les autres, c'étaient les bons esprits qui faisaient connaître leur présence de cette manière, ce qui était également une occasion d'exprimer de bons vœux. C'était pour une raison analogue que les peuples primitifs mettaient la main devant la bouche lorsqu'ils baillaient: ils craignaient qu'un mauvais esprit trouve moyen de pénétrer dans le corps. De nos jours, ce geste n'est qu'une simple politesse.

Les païens avaient une peur morbide des mauvais esprits et de la mort. Pour tromper ces esprits, le blanc ce déguisait en se vêtant de noir tandis que le noir s'enduisait d'une matière blanche. Sans aucun doute, les robes que portent les ecclésiastiques de nos jours sont un vestige de cette ancienne superstition. Jésus et ses apôtres ne portaient pas d'habits spéciaux pour se distinguer comme ministres de Dieu, il n'y a donc aucune raison de le faire aujourd'hui.

Superstitions relatives au sang et aux organes sexuels

Certaines superstitions ont donné naissance à des pratiques étranges et cruelles. Depuis une époque très reculée, on croyait que le sang possédait le pouvoir de guérir et d'embellir. En 1610, une comtesse hongroise attira des jeunes filles dans son château à l'unique fin de se baigner dans leur sang, croyant par ce moyen s'embellir la peau. Elle tua 650 jeunes filles avant que l'on découvrît ses horribles forfaits.

Strack, auteur de l'ouvrage *Jews and Human Sacrifice,* raconte comment un homme souffrant d'une paralysie du bras droit et d'un tremblement constant de la tête, tua une fillette de six ans, lui enleva le cœur et le dévora. A cause d'une superstition relative au sang, il était convaincu qu'il guérirait s'il mangeait un cœur humain. Un épileptique tua une femme et but son sang afin de trouver la guérison.

De nombreux viols de filles n'ayant pas atteint l'âge nubile sont attribuables à la superstition insensée se-

LISEZ CES ARTICLES DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO

* Quelle est l'espérance des vivants et des morts?
* Est-ce de la cécité verbale?
* Les maladies vénériennes, salaire du péché
* Les sept péchés capitaux
* Connaissez-vous les Kirdi?

lon laquelle le contact avec une vierge est nécessaire pour guérir une maladie vénérienne. Un récit à ce sujet déclare: « Il règne parmi le peuple une affreuse superstition selon laquelle pour guérir la blennorragie chez l'homme, il suffit que l'organe malade entre en contact avec un hymen. Nombreux sont ceux qui commettent l'immoralité à cause de cette croyance. » Un autre auteur écrit: « Je pourrais citer beaucoup de cas d'enfants entre quatre et dix ans, victimes de la brutalité, de la dépravation et de la superstition. (...) Il est notoire que parmi le commun peuple (...) la croyance absurde, effroyable, persiste que le coït avec une vierge, mieux encore avec un enfant, constitue la façon la plus rapide et la plus sûre de guérir une maladie vénérienne. »

Les Vlachs, peuple superstitieux répandu en Yougoslavie, en Grèce, en Bulgarie et en Roumanie, initient publiquement les adolescents — garçons et filles — aux rapports sexuels. Cette coutume païenne primitive a donné lieu à de nombreux mariages entre enfants et à un taux élevé d'avortements. Selon un article paru dans le *New York Times,* « vingt-deux pour cent des habitants des villages de ce peuple sont syphilitiques ». L'article ajoute que les Vlachs de Yougoslavie sont près de disparaître parce qu'ils sont restés attachés à « des coutumes et des superstitions barbares ».

Il y a quelques années, une Irlandaise accusée de sorcellerie fut brûlée lentement jusqu'à ce que mort s'ensuivît. En 1929, un fermier des environs de York, en Pennsylvanie (Etats-Unis), fut assassiné par ses voisins parce que ceux-ci croyaient que ses cheveux étaient doués de propriétés magiques. Au procès des meurtriers, on déclara que « la moitié des gens de cette région croient à la sorcellerie ».

En Russie, des voleurs dépecèrent le corps d'une jeune fille afin d'en employer la graisse pour fabriquer des bougies. Ils croyaient que personne ne pouvait voir leurs méfaits pendant que de telles bougies brûlaient.

La superstition est directement responsable de la cécité de nombreux Chinois. Un jeune Chinois refusa de porter les lunettes qu'on lui avait prescrites parce qu'elles étaient identiques à celles que son père et son grand-père avaient portées. Il pensait que se servir du même genre de verres qu'eux serait faire preuve de présomption. D'autres Chinois portent des lunettes sans se faire examiner les yeux pour déterminer s'ils en ont besoin ou non. Ils s'en servent pour empêcher les mauvais esprits de pénétrer dans leurs yeux. Une jeune Chinoise expliqua que les esprits se tuent en heurtant les verres. L'Institut pour une Meilleure Vue affirme qu'eu égard à de telles superstitions, il n'est pas étonnant que la Chine compte quelque 2 000 000 d'aveugles et environ 3 000 000 de borgnes.

En 1953, aux Etats-Unis, on prit des précautions spéciales pour que la bouteille de champagne se brisât lors du baptême d'un navire. En effet, si la bouteille ne se casse pas, les marins superstitieux considèrent ce fait comme un mauvais présage. Sans doute peu de personnes présentes au baptême savaient que cette coutume remonte à l'époque barbare où l'on baptisait les bateaux avec du sang humain. Lorsque les anciens lançaient une embarcation, ils pensaient qu'il fallait la pourvoir d'un esprit gardien en la faisant passer sur une victime humaine dont le sang devient ainsi une partie intégrante du vaisseau. Les Vikings avaient l'habitude de lier la victime aux rouleaux sur lesquels ils faisaient descendre le bateau à la mer, de sorte que le sang qui giclait aspergeait la quille et la poupe de l'embarcation. N'est-il pas incroyable qu'au vingtième siècle, on perpétue — même symboliquement — une coutume aussi diabolique?

Il faut combattre la superstition avec la vérité

Depuis la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement japonais a mené une campagne active afin d'extirper bon nombre d'anciennes superstitions mais jusqu'à présent, il s'est heurté à beaucoup d'opposition. Certains prêtres bouddhistes et shintoïstes ont montré tant d'hostilité (ils prétendent que la campagne porte atteinte à leur liberté religieuse) que le gouvernement a dû modifier son programme.

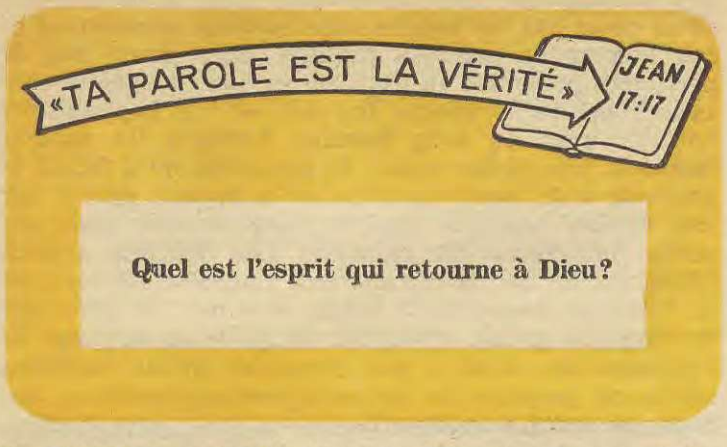
Bien que les superstitions engendrent la cruauté, la dégradation et la corruption, c'est souvent l'élément religieux qui les encourage et qui s'obstine à les perpétuer. Qu'une telle obstination soit due à la crainte et à l'ignorance ou à une soif égoïste de pouvoir et de lucre, elle n'en est pas moins criminelle. Elle révèle d'ailleurs à quel point la fausse religion a aveuglé et opprimé le peuple. En aucun cas il ne faudrait tolérer la superstition car ses fruits sont mauvais et ils méritent d'être détruits. — Matthieu 7:17–19.

La superstition se nourrit de la crainte et de l'ignorance, c'est pourquoi la vérité est sa plus grande ennemie, la vérité concernant Jéhovah Dieu le Tout-Puissant, les créatures spirituelles et leur comportement, l'âme humaine et l'état des morts. Cette vérité est contenue dans le Livre de la Liberté, la Bible. A son sujet, Jésus déclara: « Ta parole est la vérité. » Aux Juifs qui croyaient en lui, il dit: « La vérité vous affranchira. » La vérité biblique et l'amour de Dieu affranchissent de la crainte et des superstitions absurdes. Saunders écrivit: « Si nous pouvions affranchir les gens de la peur, il ne resterait guère de superstition dans le monde. » Evidemment, car il ne resterait plus rien pour la nourrir. — Jean 17:17; 8:32.

Quelqu'un oserait-il prétendre que l'ère de l'espace n'est pas superstitieuse? Ceux qui connaissent les faits n'ont aucun doute à ce sujet. N'excusons donc pas la superstition, combattons-la et réfutons-la. Vainquons-la au moyen de la vérité biblique car c'est la vérité divine qui affranchit.

L'EVOLUTIONNISME REFUTE PAR UN POISSON

Un poisson vivant, identique à ses ancêtres fossilisés, réfute la théorie de l'évolution selon laquelle les diverses formes de vie se transforment en d'autres créatures au cours des âges. Parlant de ce poisson, *Life* déclare: « Le poisson le plus ancien qui nage encore dans les océans est le cœlacanthe, qui existe, virtuellement inchangé, depuis 300 000 000 d'années. » Le cœlacanthe est une preuve vivante que tous les animaux ont été créés selon leur espèce. Il est vrai que le temps peut apporter des variations à l'intérieur de l'espèce mais il ne change en rien l'espèce elle-même. La Bible déclare: « Dieu créa les grands serpents de mer et tous les êtres vivants qui glissent et qui grouillent dans les eaux selon leur espèce. » — Genèse 1:21, *Jé.*



Quel est l'esprit qui retourne à Dieu?

DANS le livre de l'Ecclésiaste (chapitre 12, verset 9), nous lisons ces paroles: « Avant que la poussière retourne à la terre, comme elle y était, et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné. »

Beaucoup de personnes citent ce passage pour appuyer l'enseignement selon lequel l'âme continue de vivre et va au ciel après la mort du corps. Le *Bible Commentary* de Clarke écrit à ce propos: « Dans ce verset, le Sage fait une distinction nette entre le corps et l'âme. » Un ouvrage anglican analogue, *The Bible Commentary,* déclare: « Ce passage enseigne implicitement la vie après la mort. » De son côté, le *Bible Commentary* de Scott dit: « Le corps retourne à la poussière tandis que l'âme retourne à Dieu le Créateur pour connaître un état de bonheur ou de souffrance suivant sa conduite dans cette vie. » Certains exégètes juifs abondent dans le même sens.

Cependant, la traduction de Mgr Knox contient, à propos du mot « âme » dans ce verset, une note marginale qui dit: « Ou peut-être *le souffle.* » Et *The Interpreter's Bible* fait ce commentaire: « L'esprit est le souffle de vie qui retourne à la source d'où il vient (voir Psaume 104:29; Job 34:14,15). Koheleth ne veut pas dire que la personnalité de l'homme continue d'exister. »

Quelle est la bonne interprétation de ce passage biblique? Laquelle est conforme au reste des Ecritures et au contexte?

Remarquons en premier lieu que l'esprit qui retourne à Dieu ne peut être l'âme car la Parole de Dieu fait une distinction nette entre l'âme (*nephesh* en hébreu et *psyche* en grec), l'esprit (*ruahh* en hébreu et *pneuma* en grec) et la respiration ou souffle (*neshamah*). Nous lisons dans la Genèse, par exemple (chapitre 2, verset 7, version de *Darby*): « L'Eternel Dieu forma l'homme, poussière du sol, et souffla dans ses narines une respiration [*neshamah*] de vie, et l'homme devint une âme vivante [*nephesh*]. »

Lorsque Dieu forma l'homme de la poussière du sol, la simple forme ou corps sans vie n'était pas une âme, pas plus que la respiration ou esprit de vie que Dieu souffla dans cette forme inanimée. Pour créer une âme vivante, Dieu a dû réunir ces deux choses. L'exemple suivant nous le fait comprendre: le bleu n'est pas vert et le jaune ne l'est pas non plus, et pourtant, on ne peut faire du vert sans bleu et sans jaune. Il en va de même de l'âme. Le corps n'est pas l'âme, la respiration de vie non plus, mais les deux ensemble constituent une âme vivante. C'est pourquoi une âme qui a vécu mais qui a cessé d'exister peut être appelée une âme morte. Il est écrit: « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. » C'est-à-dire que l'âme cesse d'exister parce que la respiration de vie a été séparée du corps. — Lévitique 21:1, *NW*; Ezéchiel 18:4.

Les paroles suivantes de l'apôtre Paul font une distinction nette entre l'âme et l'esprit: « La parole de Dieu est vivante et efficace, (...) pénétrante jusqu'à partager âme *et* esprit. » « Que votre esprit, *et* votre âme, (...) soient conservés sans reproches. » — Hébreux 4:12; I Thessaloniciens 5:23, *Da.*

Il ressort clairement de ce qui précède que l'âme est la créature, l'individu, la personnalité ou « être humain » comme on dit souvent. Quant au corps, c'est ce qui se décompose et retourne à la terre d'où il vient. Il vient de la terre en ce sens qu'il subsiste en se nourrissant d'aliments provenant directement ou indirectement du sol. Mais qu'en est-il de cet autre facteur, l'« esprit » qui retourne à Dieu, la respiration de vie insufflée en Adam? Pourquoi la Bible dit-elle que cet « esprit » retourne à Dieu?

Malgré les commentaires des exégètes bibliques à ce sujet, il ne peut s'agir de l'âme, la créature vivante car, comme nous venons de le voir, elle est formée par cet esprit de vie réuni au corps. Cependant, l'esprit de vie n'est pas simplement de l'air, du vent ou du souffle, c'est la *force vitale active* appelée parfois le « principe de vie ». Il émane de Jéhovah Dieu, « la source de la vie ». — Psaume 36:10.

Nous lisons dans la Bible à ce propos que lorsque les eaux du déluge s'étaient élevées au point de couvrir toutes les montagnes, « tout ce qui avait respiration, *souffle de vie* dans ses narines, et qui était sur la terre sèche, mourut ». La version de *Rotherham* dit: « Tout ce qui était animé de la *force de vie.* » L'apôtre Jean rapporte une vision dans laquelle deux témoins morts depuis trois jours et demi reçoivent « un *esprit de vie,* venant de Dieu ». — Genèse 7:22; Apocalypse 11:11.

D'autres passages bibliques expriment la même pensée. Le psalmiste dit: « Tu caches ta face: ils sont tremblants; tu leur retires le souffle: ils expirent, et retournent dans leur poussière. Tu envoies ton souffle: ils sont créés » (comme le fut Adam). Job déclare: « S'il [Dieu] ne pensait qu'à lui-même, s'il retirait à lui son esprit et son souffle, toute chair périrait soudain, et l'homme rentrerait dans la poussière. » — Psaume 104:29,30; Job 34:14,15.

Le verset de la Genèse que nous avons considéré et celui de l'Ecclésiaste, expliquent des procédés contraires. Le premier décrit la création d'une âme vivante (Dieu réunit le corps fait de poussière et l'esprit de vie). Le second parle de la fin de l'âme vivante (l'esprit est séparé du corps de poussière). Les Ecritures se servent du terme « esprit » à cause des deux caractéristiques de cette force vitale qui sont particulières au souffle ou au vent: l'invisibilité et la puissance.

Pourquoi est-il dit cependant que l'esprit ou vie active retourne à Dieu? Il est certain que le souffle ou air que l'on respire ne retourne pas plus à Dieu que ne le fait la poussière. Toutefois, la force vitale retourne au Créateur dans ce sens que lui seul possède la puissance et la capacité ou habileté mentale nécessaires pour faire revivre l'âme. Bien que cette puissance miraculeuse appartienne exclusivement à Jéhovah Dieu, il a jugé bon dans le passé de la conférer à certains de ses serviteurs afin qu'ils pussent ressusciter des morts. Grâce à elle, Jésus-Christ réveillera tous ceux qui sont dans les tombeaux commémoratifs. Pour mieux comprendre, nous

pouvons prendre l'exemple d'une machine extrêmement compliquée. Lorsqu'il se produit une panne, personne n'est mieux placé que l'inventeur pour la réparer ou la reconstruire. — Jean 5: 28, 29.

Les hommes déploient des efforts effrénés pour produire eux-mêmes cette force vitale active ou bien pour découvrir en quoi elle consiste afin de pouvoir l'imiter et de se vanter d'être aussi puissants que Dieu. Ils ne réussiront pas cependant car à la mort, elle retourne à Dieu. C'est pourquoi l'homme a été obligé de reconnaître la loi de la biogénèse selon laquelle un organisme vivant ne peut être engendré que par un organisme ou parent préexistant.

Il est donc clair que l'esprit qui retourne à Dieu n'est pas l'âme, ce n'est pas l'existence consciente, mais c'est la force vitale active de Dieu dont Lui seul est maître. Ceci ressort également du contexte du verset de l'Ecclésiaste que nous venons d'examiner car ce passage parle du vieillissement et de la mort de la créature humaine. D'ailleurs, si la destinée de l'homme était décidée lors de sa mort, pourquoi une résurrection serait-elle nécessaire?

LE DANGER DES PRODUITS AJOUTÉS AUX ALIMENTS

DEPUIS quelque temps, bon nombre de ménagères regardent les denrées sur les rayons de l'épicerie avec une certaine méfiance. En automne 1959, les Américains apprirent avec émoi que des champs d'airelles avaient été arrosés avec un herbicide cancérigène, et depuis lors, on n'a cessé d'attirer leur attention sur d'autres produits chimiques ajoutés aux aliments. La ménagère qui contemple les fruits et les légumes au marché, les conserves et d'autres denrées chez l'épicier ou un appétissant étalage de pâtisserie, se demande si les produits chimiques sur, ou dans, ces aliments sont inoffensifs.

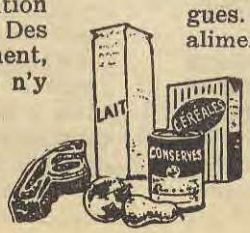
Puisque de nos jours peu de personnes ont la possibilité de produire leur propre nourriture, la plupart des gens doivent l'acheter dans le commerce. C'est pour cette raison que ceux qui s'inquiètent des produits chimiques ajoutés aux aliments se trouvent devant un dilemme. L'idée d'absorber des aliments frelatés ne leur sourit guère mais leurs moyens ne leur permettent pas de faire autrement. Répondant à une question posée par une commission gouvernementale créée pour étudier cette question, une ménagère américaine exprima la conviction de beaucoup de personnes. Elle déclara qu'il est virtuellement impossible d'acheter « une nourriture saine à laquelle on n'a rien ajouté et dont on n'a rien enlevé ».

Pourquoi on en fait usage

Les raisons pour lesquelles, aux Etats-Unis, il existe plus de sept cents produits chimiques que l'on ajoute aux denrées, ne sont pas entièrement satisfaisantes pour le consommateur. Tandis que certaines de ces substances sont employées comme agents de conservation qui permettent une large distribution d'une grande variété d'aliments, d'autres servent uniquement à en stimuler la vente ou à en diminuer les frais de production. Sans doute, peu de consommateurs acceptent volontiers de devoir absorber des produits chimiques tout simplement parce que les producteurs veulent vendre davantage.

Evidemment, sans ces produits chimiques, le commerce moderne serait fortement handicapé. Il serait impossible, par exemple, de mettre en vente quantité de préparations alimentaires et d'autres aliments en paquets ou en conserve. Les substances chimiques ont résolu le problème de la conservation des aliments pendant la distribution et l'emmagasinage sur les rayons de l'épicerie. Des aliments fabriqués à partir de céréales notamment, moisiraient et seraient infestés d'insectes si l'on n'y ajoutait pas des agents de conservation.

S'il est des produits chimiques qui sont utilisés pour conserver, pour ramollir, pour maintenir un certain degré d'humidité, pour empêcher des ingrédients de se séparer ou de s'agglutiner, pour prévenir l'oxydation, pour désodoriser, pour épaissir, pour stabiliser, pour empêcher de mousser, pour émulsifier et pour blanchir, d'autres sont employés pour embellir ou pour réduire les frais de production. Beaucoup de gens se plaignent des produits synthétiques de remplacement pour le lait et les œufs dans les pains de fantaisie et que l'on emploie afin de faire baisser les frais de revient à des fins de concurrence.



On recourt souvent aux matières colorantes pour améliorer la présentation d'une denrée et à d'autres produits chimiques pour lui donner un arôme agréable. On renforce le goût de fraise, par exemple, dans les glaces à la fraise, en y ajoutant de l'acétate de benzyle. On ajoute aussi des colorants aux glaces, aux boissons non alcoolisées, à la pâtisserie, à la confiserie, à la charcuterie, au beurre, à la margarine, au fromage, aux cerises marasques, aux oranges et à d'innombrables autres denrées.

En plus des matières chimiques ajoutées directement aux aliments pour les raisons que nous venons d'énumérer, il en est d'autres utilisées par les fermiers et dont on trouve des traces dans les produits agricoles. L'herbicide qui mit les Américains en émoi en 1959 en est un bon exemple. On emploie pour pulvériser les fruits et d'autres récoltes de puissants insecticides mais il est généralement admis qu'aucun résidu nuisible ne reste sur le produit lorsqu'il arrive chez le consommateur. Les opinions sont partagées quant à savoir si une partie de l'insecticide traverse la peau du fruit et pénètre dans les chairs.

Des insecticides utilisés dans les laiteries peuvent contaminer le lait. Sur 801 échantillons de lait prélevés par des enquêteurs américains en 1955, plus de 60 pour cent contenaient des traces de D.D.T. ou d'autres produits analogues. Après avoir découvert des traces de D.D.T. dans les aliments servis dans de nombreux restaurants, le Service de la Santé publique des Etats-Unis déclara dans un rapport: « Il y a peu ou pas d'aliments qui sont complètement exempts de D.D.T. »

Certains produits agricoles contiennent également des antibiotiques employés par les fermiers. On a trouvé de la pénicilline, utilisée pour soigner la mastite chez les vaches, dans environ dix pour

cent des échantillons de lait. Bien que la quantité absorbée par le consommateur soit petite, elle peut être très dangereuse pour celui qui est allergique à cette substance. On plonge les poulets dans un autre antibiotique mais on prétend que celui-ci est détruit par la cuisson.

Ces produits chimiques sont-ils dangereux?

Ceux qui sont inquiets à ce sujet se soucient surtout de l'effet de ces substances sur la santé. Ces personnes sont persuadées que leurs craintes sont justifiées du fait que certains produits chimiques certifiés inoffensifs se sont révélés toxiques. L'un de ces produits utilisés pendant nombre d'années, était un composé ajouté à la farine. On finit par en interdire l'emploi quand on découvrit qu'il provoquait des convulsions chez les chiens. Il est permis de demander cependant quel effet il a eu sur la santé des gens qui l'ont absorbé pendant tant d'années.

Les fabricants de produits alimentaires font un large usage de matières colorantes pour améliorer l'aspect des denrées et en augmenter la vente. Un colorant approuvé n'est pas toujours inoffensif, comme on l'apprit en 1950, quand de nombreux enfants américains devinrent malades après avoir mangé des bonbons contenant un pourcentage élevé d'un colorant orange approuvé. A une autre occasion, cent enfants dans le Massachusetts souffrirent d'une intoxication provoquée par le maïs grillé coloré. Au fur et à mesure que les matières colorantes seront réexaminées par les méthodes modernes, beaucoup d'entre elles, employées depuis longtemps, seront probablement mises à l'index. Actuellement, ce sont surtout les colorants dérivés du goudron qui retiennent l'attention car plusieurs se sont déjà révélés cancérigènes.

Des colorants utilisés depuis de longues années dans la confiserie, la pâtisserie, les boissons gazeuses et d'autres aliments sont considérés aujourd'hui comme dangereux. On a également mis en doute certains des colorants entrant dans la composition des pâtes alimentaires, des céréales préparées et des pailles teintées.

On n'est pas sûr non plus de l'innocuité du produit dénommé polyoxyéthylène sorbitan utilisé dans les émulsifiants dont on se sert dans la fabrication d'une grande variété d'aliments: bonbons, boissons non alcoolisées, pickles, glaces, pâtisserie, mélanges pour gâteaux et même comprimés de vitamines associées. La revue *Consumer Reports* déclara à propos de telles substances: « La quantité contenue dans un seul aliment n'est peut-être pas dangereuse, mais étant donné les nombreuses denrées auxquelles ces produits sont ajoutés, il y a tout lieu de croire que le consommateur en absorbe une quantité nuisible. »

Une commission spécialisée de l'Union internationale contre le Cancer, recommande la prudence dans l'emploi de ces émulsifiants. Lors d'une réunion à Rome, elle déclara: « La nécessité de la prudence dans l'emploi de telles substances dans l'industrie alimentaire, est démontrée par les effets cancérigènes produits par (...) des agents actifs, effets que l'on a constatés récemment. » Il en va de même en ce qui concerne d'autres produits chimiques. Absorbés en petites quantités, il ne sont peut-être pas nocifs, mais l'effet cumulatif des petites quantités contenues dans presque toutes les denrées dans le commerce, est-il aussi inoffensif? Selon le *New York Times*, le Dr Paul Day, directeur scientifique du ministère américain des Produits alimentaires et pharmaceutiques, aurait déclaré: « L'intoxication chronique à longue échéance due aux produits chimiques est plus à craindre qu'une intoxication aiguë, parce que les effets ne sont pas immédiatement apparents. »

Depuis 1947, on utilise le diethylstilboestrol, hormone femelle synthétique, pour engraisser la volaille. Le ministère américain précité interdit récemment l'emploi de ce produit du fait qu'il provoque le cancer chez les cobayes et qu'on en a décelé des traces dans le foie, les rognons et la graisse des poulets mis en vente. Cette interdiction déplut à l'industrie pharmaceutique qui demanda au Congrès de modifier la loi défendant l'incorporation aux aliments de tout produit cancérigène. Un des chefs de cette industrie prétend que le diethylstilboestrol est inoffensif. Il souligne qu'on l'administre au bétail dans 75 pour cent des pâturages américains. Il est intéressant de noter que ce porte-parole de l'industrie pharmaceutique est vice-président de la société qui fabrique plus de 50 pour cent du diethylstilboestrol produit aux Etats-Unis. Si le gouvernement américain permet l'administration de cette substance au bétail après en avoir interdit l'administration à la volaille, c'est vraisemblablement parce que l'on ne dispose pas de preuves formelles qu'elle laisse des traces dans la viande de bœuf.

Bien que certains produits chimiques se soient révélés cancérigènes et que des doutes subsistent concernant d'autres, le consommateur ne doit pas s'imaginer que tous les articles sur les rayons de l'épicerie regorgent de produits chimiques dangereux. La plupart ont été analysés et trouvés inoffensifs. Cependant, l'industrie alimentaire ferait bien d'utiliser moins de produits chimiques et d'étudier davantage les effets de ceux qu'elle emploie.

Moyens de protéger le consommateur

Le consommateur ne doit pas croire non plus qu'il est à la merci du producteur qui se préoccupe de ses bénéfices au détriment de la santé du public. En général, les gouvernements surveillent de près les substances étrangères ajoutées aux denrées et les aliments sur le marché. Ils interdisent la vente de tout aliment contenant un produit chimique dangereux. C'est ce qui arriva en Angleterre en 1959, quand on apprit que des pommes provenant de l'étranger avaient été pulvérisées avec un insecticide contenant de l'arsenic. Ce produit avait laissé sur les pommes un dépôt toxique que des contrôleurs vigilants ont décelé. Leur action prompte empêcha les fruits d'être vendus aux particuliers.

Il y a quelques années, aux Etats-Unis, on confisqua un chargement de pêches congelées parce que le produit chimique employé pour les empêcher de brunir tua des cobayes. Au début de 1960, plus de 300 kilos de laitue arrosée avec un insecticide dangereux pour l'homme, furent confisqués à Saint-Louis.

Depuis des années, le ministère américain des Produits alimentaires et pharmaceutiques, exerce un contrôle sévère sur les aliments vendus au public. Il a analysé soigneusement les substances étrangères ajoutées à ces aliments et a interdit l'usage de celles qui sont dangereuses. Le travail de ce ministère est remarquable étant donné le grand nombre de produits chimiques déjà employés et les milliers d'autres proposés par les fabricants.

Jusqu'au 6 septembre 1958, date à laquelle le président des Etats-Unis signa une loi traitant des substances étrangères dans les aliments, le ministère des Produits alimentaires et pharmaceutiques était handicapé du fait qu'il devait prouver qu'un produit chimique était dangereux avant de pouvoir interdire son usage. Comme l'analyse et les études de ces produits exigent plusieurs années, la tâche devint impossible. Il aurait fallu vingt ans rien que pour expérimenter l'effet de la centaine de colorants dérivés du goudron. Pendant qu'un produit est à l'étude, le public pouvait en faire une consommation considérable. La nouvelle loi changea cet état de choses en imposant aux fabricants de produits chimiques et d'aliments la responsabilité de prouver l'innocuité des substances employées. Comme il fallait s'y attendre, ce changement n'enchanta guère l'industrie alimentaire car il lui occasionna des frais supplémentaires.

On ne peut se fier à l'industrie alimentaire pour ce qui est d'utiliser uniquement des produits garantis inoffensifs. En effet, le ministère américain des Produits alimentaires et pharmaceutiques a dû intervenir plusieurs fois dans le passé pour obliger cette industrie à cesser d'employer des substances dangereuses. Arthur Flemming, ministre américain de la Santé, de l'Education et de la Prévoyance, déclara à ce propos: « Personne ne sait quelle quantité d'une substance cancérigène pour l'animal peut provoquer le cancer chez l'homme quand elle est incorporée à ses aliments. (...) Je suis parfaitement d'accord de laisser aux hommes de science et aux médecins le soin de débattre ce sujet, mais

je soutiens que pendant ces débats, le consommateur ne doit pas être contraint à servir de cobaye. » La nouvelle loi américaine ne favorise peut-être pas l'industrie alimentaire mais elle protège les hommes, les femmes et les enfants qui doivent manger les produits de cette industrie.

Dans un article publié par le *Journal of the American Medical Association* (numéro du 2 janvier 1960) l'éditeur de cette revue ne manifeste guère d'appréciation pour les travaux du ministère des Produits alimentaires et pharmaceutiques. Il essaie, au contraire, de justifier l'emploi d'aminotriazole sur les airelles, des colorants dans la confiserie et du diethylstilboestrol pour engraisser les poulets. Le Dr Martin Kushner adressa au *New York Times,* une réponse indignée à cet article dans laquelle il dit notamment: « Quand un organisme gouvernemental s'efforce de comprendre le phénomène déconcertant du taux de cancer le plus élevé du monde dans un pays comme le nôtre (qui vend plus de vitamines, de réfrigérateurs, de baignoires, d'antibiotiques coûteux et d'aliments traités industriellement que n'importe quel autre pays), il sied mal à l'éditeur du *Journal of the American Medical Association* (...) de ridiculiser de façon spécieuse les efforts de cet organisme. En tout cas, la conclusion logique — et il serait certes difficile de la réfuter — c'est que tous les produits chimiques ajoutés à nos aliments (colorants, matières de remplacement et de blanchiment, etc.) ne font rien pour garder notre nourriture saine et naturelle. »

Puisque notre nourriture exerce un effet direct sur notre santé, quoi d'étonnant que de nombreux consommateurs s'inquiètent des substances étrangères ajoutées aux aliments. Il est vrai que grâce aux produits chimiques, les denrées sont plus commodes, mais beaucoup de gens seraient heureux d'absorber moins de produits chimiques même aux dépens de la commodité.

Malgré notre inquiétude à ce sujet, nous pouvons puiser une certaine consolation dans le fait que des organismes gouvernementaux déploient tous leurs efforts pour nous protéger contre les produits nuisibles. Que nos craintes concernant la nourriture ne deviennent donc pas une obsession. Grâce à un peu de bon sens et de jugement, nous serons à même de choisir pour notre famille des aliments sains et nourrissants.

Ils possèdent leur propre garde-manger

LA DISETTE n'est guère un problème pour les animaux qui possèdent leur propre garde-manger. Ils ne sont même pas troublés par une longue période de disette. Un bon exemple est l'héloderme, un reptile saurien venimeux d'une cinquantaine de centimètres de longueur qui habite les régions désertiques de l'Arizona et du Nouveau-Mexique. A quel endroit de son anatomie se trouve son garde-manger?

Ce reptile à la peau blanc jaunâtre ou rose, rayée de bandes noires, possède une queue courte et épaisse. A première vue, pareil appendice disgracieux semble être un net désavantage mais il n'en est rien car c'est précisément dans sa queue que l'héloderme emmagasine sa réserve de nourriture. En temps de pénurie, la queue de notre saurien devient toute mince mais en temps d'abondance, elle grossit. C'est pourquoi une disette n'inquiète pas outre mesure l'héloderme; il peut vivre quelques mois sans absorber de nourriture, — grâce à son garde-manger portatif!

La rainette ou grenouille arboricole de la région amazonienne se construit dans un arbre creux une cuvette enduite de cire destinée à recueillir l'eau de pluie. C'est là que la grenouille pond ses œufs. Quand ils éclosent, les têtards possèdent non seulement une belle demeure mais également une queue particulièrement charnue, — leur garde-manger. La plupart des têtards se nourrissent d'algues et d'autres végétaux mais ceux de la rainette sont différents. A mesure que s'effectue leur métamorphose, ils assimilent la nourriture de leur garde-manger. Ils n'ont besoin d'aucune autre alimentation jusqu'à ce qu'ils aient l'âge de se débrouiller seuls, c'est-à-dire, qu'ils soient capables de sautiller à la recherche d'un repas.

Le manchot est un autre animal prévoyant qui aime garder une poire pour la soif. Cette prévoyance est particulièrement nécessaire étant donné son long jeûne hivernal. Pour subsister pendant tout ce temps, le manchot royal accumule cinq ou six kilos de graisse, principalement autour de l'estomac.

La créature qui possède le garde-manger le plus remarquable est probablement le chameau. La grosseur et la fermeté des bosses du chameau indiquent quel est l'état de sa santé et de ses réserves alimentaires. Quand il n'a plus grand-chose à se mettre sous la dent, il puise dans les réserves emmagasinées dans ses bosses (son garde-manger) et continue de cheminer à travers le désert avec autant de force que s'il mangeait un bon repas tous les soirs. Dans son numéro de mai 1957, la revue *Natural History* dit ce qui suit à ce propos:

« La bosse du dromadaire ne contient pas d'eau non plus. Elle consiste en graisse — de l'énergie mise en réserve — comme celle de la vache Brahma si courante aujourd'hui dans le sud des Etats-Unis. Certains prétendent qu'au fur et à mesure que le dromadaire utilise cette graisse, elle produit plus que son poids en eau, et que par conséquent, la bosse sert indirectement à emmagasiner de l'eau. Cependant, les physiologistes ont réfuté cette hypothèse en signalant que pour se transformer en énergie, la graisse a besoin de beaucoup d'oxygène. Puisque le corps absorbe l'oxygène par l'intermédiaire des poumons, la respiration est plus forte et par conséquent, il s'évapore plus d'humidité pendant l'expiration. C'est ainsi que le supplément d'eau produit par l'oxydation de la graisse s'échappe du corps. Bien que la bosse ne soit pas un réservoir d'eau, elle n'en est pas moins remarquable. En effet, elle constitue une source d'énergie légère et facile à transporter dans laquelle le dromadaire peut puiser quand son sac à fourrage est vide ou son pâturage desséché. »

Evidemment, le garde-manger portatif du chameau n'est pas inépuisable. Si l'animal doit vivre longtemps sur ses réserves, les bosses pendent en plis, tels des sacs vides, de chaque côté de l'épine dorsale. Il est alors grand temps de se réapprovisionner!

Dans son ouvrage *Nature Parade,* Frank Lane affirme que c'est chez le genre humain que l'on trouve un des garde-manger naturels les plus curieux. « Les Hottentots ont souvent besoin d'emmagasiner de la graisse en vue d'une période de disette, écrit cet auteur. Cela ne leur pose pas de problème car leurs parties charnues se transforment aisément en réserve de nourriture. Ce développement graisseux des fesses, connu sous le nom de stéatopygie, leur permet de vivre longtemps sans manger. » Toutefois, probablement peu d'humains envieront aux Hottentots leur remarquable faculté d'emmagasiner de la nourriture!

Séismes et inondations

Au mois d'avril 1960, la région de Lar, en Iran, avait été ravagée par un terrible tremblement de terre qui avait fait plus de trois mille victimes. Il y a quelques semaines, un nouveau séisme s'est produit dans la même région. Il y a eu une soixantaine de morts. Le nombre relativement faible de victimes est dû au fait que le tremblement de terre s'est produit à 8 h. 30 du matin et que la plupart des habitants des villages étaient déjà occupés dans les champs. Plusieurs villages ont été entièrement détruits. Quant à la ville de Lar, les édifices qui avaient survécu au séisme de l'année dernière ont été détruits cette fois-ci mais les bâtiments construits depuis la catastrophe auraient résisté à la nouvelle secousse, laquelle a été enregistrée par de nombreux observatoires en U.R.S.S. et jusqu'en Italie. A peu près au même moment où l'Iran a été secoué par ce séisme, la Chine a subi des inondations catastrophiques. Des pluies diluviennes sont tombées pendant plusieurs semaines sans arrêt sur les régions situées au sud du Yang-Tsé. De nombreux villages ont été submergés par les eaux. Selon l'agence Chine nouvelle, des centaines de milliers de paysans, de soldats et de fonctionnaires du parti et du gouvernement ont été mobilisés pour renforcer les digues. Selon d'autres rapports provenant de Hong-Kong, la Chine subit actuellement la famine « la plus catastrophique depuis 100 ans ».

Recrudescence des maladies vénériennes

Dans un article publié par la *Presse médicale* de France, le Dr Touraine a écrit: « L'opinion publique s'est complaisamment faite à l'idée que le péril vénérien avait considérablement perdu de sa force et de son intérêt, et certains milieux officiels ont partagé cet optimisme: il importe de se dresser vigoureusement contre de telles opinions erronées. » Son cri d'alarme est étayé par les statistiques. En effet, le nombre des syphilis récemment contractées et déclarées en France est en augmentation croissante depuis 1956, tant et si bien que la situation est actuellement pire qu'en 1951, date à laquelle la lutte antivénérienne menée depuis la fin de la guerre commençait à obtenir de bons résultats. La recrudescence actuelle de ces maladies signifie donc que les résultats d'une dizaine d'années de lutte antivénérienne ont été annulés, sauf, bien entendu, que la situation serait pire encore si cette lutte n'avait pas été menée. L'augmentation se produit particulièrement dans les régions urbaines à population dense. C'est ainsi que dans le département de la Seine (qui comprend la ville de Paris), le nombre des cas connus de syphilis a augmenté de 75 pour cent de 1955 à 1959, et il n'a cessé de croître depuis lors. Il en est de même pour la blennorragie, dont le nombre des victimes est en aumentation un peu partout en France. Mais la France n'est pas le seul pays à connaître cette recrudescence des maladies vénériennes. Le même phénomène est constaté actuellement dans presque tous les pays d'Europe et également aux Etats-Unis.

Liaisons internationales

L'Europe, naguère foyer de guerres, tend — du moins superficiellement — à s'unir et à multiplier les contacts et les liaisons. C'est ainsi qu'à partir de l'hiver prochain, la Grande-Bretagne et la France vont pouvoir échanger du courant électrique. A cet effet, un double câble long de 52 kilomètres vient d'être posé à travers de la Manche. La puissance transmissible sera de 160 000 kilowatts sous la tension de 200 000 volts. Deux stations de conversion seront installées, l'une à Echinghem, près de Boulogne, et l'autre à Lydd, en Angleterre. La liaison électrique entre les deux pays pourra commencer à fonctionner au mois de décembre prochain. Ces échanges de courant seront avantageux pour les deux pays car leurs heures de pointe ne sont pas les mêmes. Une autre liaison internationale est en bonne voie de construction. Il s'agit du tunnel routier sous le Mont-Blanc, qui reliera la France à l'Italie. Le tunnel est à présent percé sur plus de la moitié de sa longueur (7 km sur 11,6 km). Les deux équipes — française et italienne — avance l'une vers l'autre sensiblement à la même vitesse, le côté français n'ayant qu'une légère avance sur le côté italien, car ce dernier présente quelques difficultés imprévues. L'équipe française a dernièrement franchi le point au-dessus duquel se trouve la plus grosse épaisseur de rocher, soit 2440 mètres, à la verticale de l'aiguille du Midi. Jamais tunnel de pareille section n'a été percé sous une telle épaisseur de rocher. Les deux équipes espèrent se rencontrer à la fin de 1961 ou dans le courant de 1962, après quoi il faudra une bonne année encore pour équiper le tunnel de son revêtement et de ses systèmes d'éclairage, de ventilation et de signalisation. Le tunnel, qui reliera Chamonix à Entrèves, abrégera sensiblement le voyage routier Paris-Rome. Ses constructeurs espèrent y attirer quelque 350 000 véhicules par an, soit près d'un million de voyageurs et 100 000 tonnes de marchandises.

L'enfant arrive facilement à vivre dans un monde irréel, le monde de ses rêves. Mais en tant qu'adultes, nous ne pouvons nous permettre de nous laisser guider par notre imagination. Nous sommes dans un monde froid et réaliste, un monde menacé.

La voie la plus réaliste est celle qui tient compte du dessein de Dieu touchant notre planète. Le monde nouveau promis dans la Parole de Dieu n'est pas le produit de l'imagination humaine. Sous peu, il sera une réalité. Mais pour avoir le droit d'y vivre, il y a des conditions à remplir. Vous apprendrez ce que Dieu exige des futurs habitants du monde nouveau en lisant, à l'aide de votre Bible, le livre *C'est ici la vie éternelle!*.

Cet ouvrage relié de plus de 300 pages, vous sera envoyé franco de port pour la modique contribution de 2,50 NF (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. 50 suisses).

Association « Les Témoins de Jéhovah » **81, rue du Point-du-Jour, BOULOGNE-BILLANCOURT, (Seine).**
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'expédier le livre « C'est ici la vie éternelle! » pour lequel je vous envoie la somme de .....

Nom ..... Ville .....

Rue et № ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à «Watch Tower», aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).